

CATHERINE BONVALET, IGNACE OAZABAL, MICHEL ORIS, ET AL.,
Les baby-boomers, une histoire de famille. Une comparaison Québec-France, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 2015, 286 pages

Daniel Gomez

Volume 10, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2016). Compte rendu de [CATHERINE BONVALET, IGNACE OAZABAL, MICHEL ORIS, ET AL., *Les baby-boomers, une histoire de famille. Une comparaison Québec-France*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 2015, 286 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(3), 19–19.

dans la foulée les portraits des générations X et Y et construiront des typologies où l'on oppose les traits dominants des diverses générations en donnant bien entendu le mauvais rôle aux boomers. Bélanger fait alors valoir qu'il suffit de quelques coups de sonde dans les faits pour apercevoir la fragilité de ces représentations. En observant et comparant les conditions de vie des individus des générations en cause, les contrastes apparaissent beaucoup moins nets qu'on l'aurait voulu. Il en va de même pour les comportements et les valeurs.

Puis, l'auteur se penche sur certains corpus d'essais et d'articles dénonçant les torts de boomers. Il en ressort à nouveau que des mises à l'épreuve factuelles très simples les font rapidement vaciller. Bélanger règle rapidement le cas des livres de Martineau (*La chasse à l'éléphant*) et d'Alain Samson (*Les boomers finiront bien par crever*): l'auteur n'a aucun mal à faire valoir que les charges de Martineau et de Samson procèdent de vues de l'esprit passablement arbitraires, qu'elles reposent sur peu de faits, et qu'elles ont été écrites sous l'impulsion d'un mouvement d'humeur, à moins que ce ne soit dans le but d'exploiter un ressentiment diffus prévalant au sein d'un certain lectorat.

Plus loin dans le livre, Bélanger étudie diverses contributions de chroniqueurs économiques, dont celles de Stéphanie Grammond et Michel Girard. Les deux chroniqueurs bien connus se sont fait entendre pour soutenir que les baby-boomers ont vidé plus ou moins les caisses de retraite et plombé le système de santé du Québec. Bélanger rétorque que, pour être minimalement sérieuses, leurs interventions auraient dû tenir compte de facteurs économiques fondamentaux comme ceux-ci: dans le cas des caisses de retraite, il faudrait notamment considérer la longévité de la population et les rendements des marchés financiers; dans le cas du système de santé, il importerait de considérer entre autres l'évolution des habitudes de consommation d'actes médicaux (lesquelles seraient du reste assez comparables d'une génération à l'autre). Bélanger juge finalement que ces chroniqueurs ont procédé à des attributions de responsabilité collective sans avoir pris soin de faire les mises en perspective nécessaires.

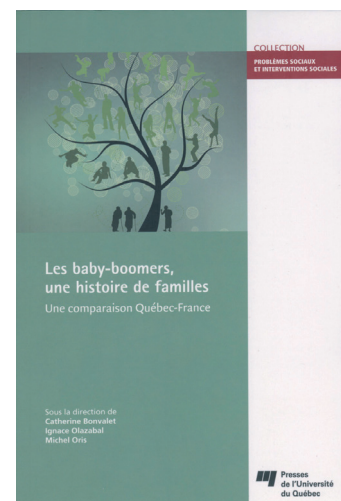
Bélanger accorde plus de soin à un livre d'Éric Duhaime, l'animateur de radio et polémiste de droite que tout le monde connaît: *L'État contre les jeunes*. Dans ce livre, Duhaime établirait un lien de responsabilité entre les baby-boomers et l'établissement au Québec d'un modèle étatique qui, en plus de léguer une dette énorme aux générations qui les suivront, appauvrit le Québec. Encore une fois, l'examen de Bélanger montre l'absence de dossier factuel solide. Rien de consistant qui permette de raisonnablement avancer que, premièrement, les boomers se trouvent dans une position nettement privilégiée par rapport aux autres générations et que, deuxièmement, le modèle d'intervention étatique propre au Québec aurait eu un impact négatif sur le développement général de l'économie. Bélanger en conclut que Duhaime a construit une machine de guerre visant à attaquer sur le terrain idéologique une conception de la place de l'État dans la société québécoise (en bon libertarien qu'il est) et ce, en exploitant un certain ressentiment générationnel.

Le livre de Gaétan Bélanger est convaincant lorsqu'il avance que toutes ces interventions sur la responsabilité historique des baby-boomers ne sont guère solides si on les considère avec un minimum d'exigences relatives à la qualité de l'argumentation. C'est pourquoi l'auteur en appelle à plus d'honnêteté. Toutefois, plus on avance dans le livre, plus on voit s'esquisser une autre thèse. À savoir que l'analyse des inégalités sociales et des difficultés récurrentes qu'éprouvent les caisses de retraite, les systèmes de santé publics, etc. doit regarder ailleurs que du côté générationnel, soit plutôt du côté des réalités de classes et des pratiques fiscales. Il est clair qu'à cet égard Bélanger considère que le fameux livre de Thomas Pyketti, *Le capital au XXI^e siècle*, a ouvert des perspectives analytiques fortes et apporté des possibilités de renouvellement de la pensée de gauche.

Martin Blais

Université Saint-Paul

CATHERINE BONVALET,
IGNACE OAZABAL,
MICHEL ORIS, ET AL.
**LES BABY-BOOMERS,
UNE HISTOIRE DE
FAMILLE. UNE
COMPARAISON
QUÉBEC-FRANCE**
Presses de l'Université du
Québec, Montréal, 2015,
286 pages



Depuis la parution de *La génération lyrique*, de François Ricard, en 1994,

en passant par le très irrespectueux *Les baby-boomers finiront bien par crever* d'Alain Samson en 2005, on croyait qu'on en avait fini avec le phénomène baby-boomer. Mais non, voilà que Catherine Bonvalet, Ignace Olazabal, Michel Oris, assistés de huit collaborateurs ont produit un ouvrage qui se penche sur le cheminement familial de la fameuse génération lyrique de Ricard; des petits-enfants aux «pépés-boomers» en somme. Les baby-boomers des années 90 organisaient la société, ceux de 2015 organisent leur famille, «ses différentes manières de faire et d'être.» C'est en deux mots la variable centrale de l'ouvrage. Et c'est du costaud: un collectif de près de 300 pages, écrit en caractères très serrés, avec 11 chapitres produits par autant de collaborateurs. Ne pas oublier: 11 figures et 12 tableaux; bref, de la sociologie «hard». C'est aussi de la sociologie comparative puisque les auteurs procèdent à une comparaison des situations entre la France et le Québec.

L'ouvrage accorde une place privilégiée au rôle des femmes dans le phénomène de baby-boom puisque 5 chapitres sur 9 en traitent plus spécifiquement. On y parle ainsi des grands-mères et des mères des baby-boomers en France, des mères du Québec en relation avec la division du travail, des filles contre le modèle maternel, toujours en France. On fait également une comparaison des trajectoires d'activité des femmes issues du baby-boom entre la France et le Québec, avant de s'attarder sur la façon dont les mères baby-boomers âgées ont pu influencer le sens de l'autonomie de leurs enfants dans différents domaines. L'essai s'attarde enfin sur la grand-parentalité en France et au Québec.

Les auteurs nous disent que les premiers baby-boomers arrivent à la retraite, mais que, contrairement à leurs aînés, ils y arrivent avec un emploi du temps relativement chargé et toujours cette soif d'innover dans les relations intergénérationnelles. Mais attention, nous préviennent Bonvalet et Olazabal, il existe une grande hétérogénéité des parcours et des situations et tous les enfants du baby-boom ne sont pas des baby-boomers, ils n'appartiennent pas tous à une génération dorée et ne sont pas égaux face à la vieillesse de leurs parents. Les baby-boomers ne semblent pas avoir fait table rase du passé; en vieillissant, ils ont retransmis à leurs enfants des valeurs ancestrales, mais en les synthétisant avec de nouvelles valeurs sociales et culturelles. Les descendants des baby-boomers ont ainsi été élevés de façon plus libre et plus autonome, plus épanouie peut-être. L'individualisme a certes progressé, mais d'autres logiques sociétales ont émergé. Bref, contrairement à ce que prédisait François Ricard il y a une vingtaine d'années, les baby-boomers ont été eux aussi victimes d'un «effet âge» et ils se sont alignés sur les traces de leurs parents, avec quand même beaucoup de nuances.

Daniel Gomez